

“ qui est venu de suite la réclamer. Quant à son compagnon, M. D..., il a été écroué sous prévention d'enlèvement de mineure.”

—Ce fut un coup de foudre qui terrassa d'Ertragues : avant qu'il eût pu prendre ses dispositions de défense, il voyait Marie retomber aux mains de ses tyrans. Il lui vint une de ces fièvres pleines de colère et de désespoir, dans lesquelles le cerveau s'enflamme et crée autour de lui de tristes et affreux fantômes d'événements. Il adressa coup sur coup trois lettres à M. Noiroux, et une à son fidèle Kerdeau.

Celui-ci se hâta de se rendre près du malheureux Georges : en entrant, il avait sur sa figure un sourire où rayonnait en même temps la douce consolation et une expression de triomphe.

Il apprit au prisonnier que la faillite Domballes et Bernardo, dans leur exploitation de mines, qui n'avait pas été entièrement purgée, venait de passer à Paris sous les yeux d'un nouveau syndicat qui avait constaté dans certains actes des erreurs plus que graves, semblant représenter des altérations de clauses et de faits. Cela était tout nouveau, et il supposait qu'avant deux jours un mandat d'arrêt serait lancé contre les deux associés, encore ignorants de la prévention qui s'établissait contre eux.

—“ Ah ! merci, Henri ! Dieu soit loué !... Tu m'apportes de l'espérance, mais pas de calme... En attendant, mon Dieu, qui veillera sur Marie ?...”

—Celui qui t'écrit cette lettre et qui demain sera près de Mlle Fabian... C'est M. Noiroux qui m'a chargé de te remettre cela... Au revoir, et sois calme maintenant, cher enfant !”

La porte se refermait après Kerdeau qui sortait, et Georges décachetait en frémissant la lettre que son ami venait de lui présenter.

—“ Lui ! lui ! est-ce possible ? ô mon âme ! Mais je suis fou... mais je lis mal... Ah ! Dieu est là !... C'est de lui !”

Pourrait-on dépeindre l'état de Mlle Fabian, quand elle se trouva seule devant ces deux hommes horribles qui la tenaient en leur pouvoir ? Cependant, dans cette pauvre âme d'enfant il y avait moins de crainte que de mépris, et la colère même alluma ses yeux quand elle les vit s'adresser à elle avec ces paroles dans lesquelles, au milieu d'accusations froides, ils s'efforçaient de glisser des reproches doux et doux. Cependant, Bernardo rompit un instant son

langage composé pour faire comprendre à Marie tout ce qu'il y avait dans son cœur, à lui, de haine, de jalousie, de rage, et, s'abandonnant à la violence de sa nature :

—“ Madame, dit-il, dans mon honneur, à moi, je vous ai regardée comme ma femme, si bien que si ce mariage pouvait être annulé, je ne m'en trouverais pas moins outragé dans mon honneur, outragé par vous, par votre complice, votre a...”

—Ah ! taisez-vous, vous allez mentir lâchement ! s'écria Mlle Fabian en se dressant sur son siège.

—Quoi qu'il en soit, un instant vous avez porté mon nom, madame Bernardo Ramirez, et vous vous en êtes jouée... ; et moi je me vengerais...

—Bernardo, interrompit M. Domballes, vous vous y prenez mal... Mariquita a un fonds de raison qui la fera revenir sur ses torts ; attendons...

—Oui, monsieur, permettez-moi le temps qui m'est nécessaire à moi pour réfléchir, à vous pour me prouver que j'ai pu me tromper, dit la pauvre Marie, qui ne sentait plus la force de répondre avec toute l'indignation de son droit, et comprenait dans ce moment qu'il lui fallait, avant toutes choses, gagner du temps.

A cet instant, on vint remettre cette lettre à M. Domballes :

—“ Monsieur, je vous attends demain dans mon cabinet avec votre pupille, Mlle Fabian, espérant pouvoir, dans mon rôle de conciliateur, la rappeler à ses devoirs vis-à-vis de vous dont elle a sans doute mal compris les intentions toutes paternelles, comme vous m'avez fait l'honneur de me l'écrire.”

—“ NOIROUX, notaire.”

M. Domballes fit passer la lettre à Marie, qui lut tristement ces lignes peu favorables pour elle.

—“ Eh bien ! oui... à demain, dit-elle d'une voix éteinte.”

—Tu vois déjà, dit à voix basse M. Domballes à Bernardo.

Celui-ci ne répondit rien, mais son regard sinistre suivit avec envie Mlle Fabian qui entra dans sa chambre.

Marie ne se coucha pas, et passa toute la nuit à sa fenêtre, étouffant sous une impression de